

\*  
\* \*

Au réveil de ce long cauchemar qui embrasse l'histoire et où nous avons vu défiler se bousculant dans leur avance, les criminels de tous les siècles, pantins tragiques au masque sinistre ou à la noire cagoule, quel soulagement et quelle douceur, de se retrouver au contraire au milieu d'un salon où le féminisme de bon aloi est venu apporter la vie saine d'un siècle qui pourtant a ses faux pas.

Comme il se dégage bien alors le rôle important de cette psychologie féminine façonnée dans le passé par les mœurs et la société, l'éducation et l'instruction, pour aboutir à l'être de douceur et de charme qui triomphe aujourd'hui, mieux compris et plus libre. Comme il ressort nettement que ce cœur si vrai, si sensible et si bon, faussé, durci et rendu mauvais par l'acte de l'homme seul, ne peut que revenir à son état normal, le jour où chacun comprenant son devoir, saura également le remplir sans qu'un sexe l'emporte par la domination. Comme elle s'éclaire d'un éclat plus brillant, d'une lumière plus vive, d'un rayonnement divin, l'importance désormais acquise à l'action féminine dans notre société. Car c'est à vous, Mesdames, que revient de droit et de fait, le geste sauveur qui par les sentiers difficiles, vous fera tendre la main au criminel, au dévoyé mieux compris, que votre cœur seul pourra toucher, transformer et sauver. Penchées sur ces douleurs contre lesquelles vous savez lutter par le mot qui console et le geste qui allège, vous poursuivrez ici votre idéal. Car le crime en est bien de cette douleur humaine, la manifestation la plus complète, s'étendant en même temps du moral au physique. Nouvelles infirmières des âmes, vous traitez les consciences, comme vous pansez les plaies.